

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONS ROMANS

SOMMAIRE.

AMAURY, par ALEXANDRE DUMAS.

JEANNE, par GEORGE SAND.

LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE, par LA COMTESSE DASH.



Elle était évanouie. — Page 98, col. 3

AMAURY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XVII

Tout alla bien d'abord.

Madeleine, malgré son accablement et sa pâleur, était, quoi qu'elle eût dit, si souverainement belle et si parfaitement distinguée, qu'elle restait la reine de la fête. La seule Antoinette, pleine de mouvement, d'éclat et de santé, eût eu peut-être des droits à partager sa royauté.

D'ailleurs, aux premiers sons des instruments, Madeleine avait éprouvé cet effet magnétique qui émane d'un orchestre ardent et bien dirigé.

Ses couleurs et son sourire avaient reparu, et ses forces, que dix minutes auparavant elle cherchait en vain, semblaient renaître comme sous une magique influence.

Puis, plus que tout cela encore, une chose ranimait le cœur de Madeleine en l'inondant d'une indicible joie. A chaque personne un peu considérable qui entrait, M. d'Avrigny présentait Amaury comme son gendre, et tous ceux à qui l'on annonçait cette nouvelle, jetant les yeux sur Madeleine et les reportant sur Amaury, semblaient dire qu'il était bien heureux celui qui allait devenir l'époux d'une si adorable jeune fille.

De son côté, Amaury tenait parole à Madeleine. Il avait, à de longs intervalles, dansé deux ou trois contredanses avec deux ou trois femmes qu'il était impossible de ne pas prier sans impolitesse.

Mais pendant ces intervalles il était constamment revenu vers Madeleine, et la douce pres-

sion de la main de celle-ci l'avait remercié tout bas, tandis que son regard lui disait combien elle était heureuse.

De temps en temps aussi Antoinette venait près de sa cousine, comme une vassale qui fait hommage à sa reine, s'informant de sa santé et raillant avec elle ces malheureuses tournures qui, dans les bals les plus élégants, semblent toujours se glisser exprès pour fournir aux danseurs, qui ne savent que se dire, un sujet de conversation.

Après une de ces visites d'Antoinette à sa cousine, Amaury, qui était près de Madeleine, lui dit :

— Et maintenant, ma belle magnanime, est-ce que, pour compléter la réparation, je ne dois pas danser au moins avec Antoinette ?

— Avec Antoinette ! Mais sans doute, dit Madeleine. Au fait, je n'y avais pas pensé, et vous avez raison ; elle m'en voudrait.

— Comment ! elle vous en voudrait ?